

Le Pen père et fille n'ont jamais voulu du pouvoir



Le premier tour des législatives a donné ses résultats. J'ai voté le dimanche 12 juin 2022 pour la dernière fois de ma vie. C'est maintenant pour moi une certitude, les élections en France sont la baballe pour amuser le petit clébard, le petit point lumineux rouge pour exciter le chat. Les dés sont pipés et ils le sont définitivement. Ce à quoi aspire le peuple resté lucide, on s'en tape ! Ses souffrances, on n'en a rien à cirer. La France se meurt ? Quelle importance, après moi le déluge ! Le monde politique est un marigot infesté de crocodiles, une clique de parasites n'ayant aucune intention d'abandonner leurs avantages. Une fois en place, ces truands sont quasiment indélogeables. Les médias d'État veillent au grain : la soupe est bonne, abondante, les râteliers bien fournis, rien ne doit changer.

Marine Le Pen, confortablement installée politiquement, gère ses affaires et sa boutique au mieux de ses intérêts. Sa

connivence avec Moumoute 1er et les médias s'affiche maintenant au grand jour. Elle est bien la fille de son père. Dès 1995 j'avais acquis une certitude : Jean-Marie Le Pen ne veut pas du pouvoir. Ce qui était devenu pour moi une évidence provoquait systématiquement un éclat de rire général autour de moi quand je faisais partager ce point de vue, et pourtant...

En 1980, le Front National stagnait à 1,5 %. Une fois élu en 1981, Mitterrand, qui n'a cessé d'attaquer Giscard sur le chômage pendant la campagne électorale, met en application son programme coûteux, irresponsable et démagogique. Les résultats ne se font pas attendre et en 1983, alors que "tous les clignotants sont au vert", selon la célèbre phrase de Mauroy, le monsieur Coué de Matignon, un virage à 180° est opéré. La trahison du peuple est affichée.

Que reste-t-il à Mitterrand pour espérer sa réélection en 1988 ? Diviser la droite, bien évidemment. C'est alors qu'il fait passer une circulaire dans tous les médias : au nom de la démocratie, il faut ouvrir tous les plateaux à Le Pen. S'enchaînent pour le président du Front National : l'Heure de vérité, Questions à domicile, Sept sur Sept, journaux télévisés, etc. etc., avec des records d'audience.

Les européennes de 1984 en France sont une première victoire pour le tandem Mitterrand-Le Pen : le Front national atteint 11 % et Mitterrand voit sa stratégie machiavélique se mettre en place.

Dès lors, Jean-Marie Le Pen va jouer le rôle qui lui a été attribué par Mitterrand : taper de toutes ses forces et en permanence sur la droite.

Au fil des années, je remarque que ce que les crétins de journalistes des médias publics appellent "dérapages" me semblent de plus en plus curieux et d'un premier abord inexplicables. Comment un homme politique comme Jean-Marie Le Pen peut-il régulièrement faire des "sorties" qui n'ont pour seule conséquence que de servir sur un plateau d'argent, aux

journaloux, des raisons de le faire haïr aux yeux d'une bonne partie des électeurs ? Il devient peu à peu un repoussoir pour une branche de son électorat potentiel et semble parfaitement s'en accommoder. Mieux, il en rajoute "une couche" à chaque fois que l'occasion lui en est donnée. Comment est-il possible de s'y prendre d'une telle manière quand on est censé vouloir faire échapper la France à la tragique destinée qui lui semble promise ?

Est-ce que Le Pen est limité intellectuellement ? Pas du tout, son intelligence est remarquable, très au-dessus de la moyenne. Est-ce que Le Pen manque de culture ? Bien au contraire, il est l'un des hommes les plus cultivés de la classe politique française, un des plus brillants de la Ve République. Reste pour moi cette évidence : les "dérapages" de Le Pen n'en sont pas, il ne veut pas du pouvoir.

Je remarquais ses prestations dans ses meetings. Il jouait brillamment une pièce de théâtre sur des scènes qu'il parcourait de long en large. Son aisance était impressionnante, il était en représentation, comme un poisson dans l'eau. Beaucoup de patriotes, selon moi, n'ont pas compris que "l'ostracisme" qui le frappait était voulu par lui-même, qu'il était le résultat d'une stratégie parfaitement pensée. Les insultes dont il était l'objet galvanisait ses électeurs. Ceux qui le croyaient victime du système faisaient fausse route. Bien au contraire, il profitait pleinement de ce système. La naïveté de ses admirateurs les aveuglait. Je l'affirme : Jean-Marie Le Pen trompait son électorat dont je ne faisais pas partie, justement pour cela. Ils n'auraient dû retenir que son message politique. Voter pour lui ne servait à rien sinon affaiblir une droite qui, au fil des années, n'a plus eu qu'une lâche stratégie : plaire à une gauche de plus en plus sectaire. Cette idée ne me quittait plus : Le Pen ne veut pas du pouvoir.

Bruno Mégret a confirmé mes impressions en 1998 : il a quitté avec fracas le Front National avec des mots très durs contre

Le Pen qui, en retour, l'appela "Napoléon". Y avait-il la moindre différence entre l'analyse de Le Pen sur la situation de la France et l'avenir qui lui était promis et celle de Mégret ? En aucune manière. Jean-Marie Le Pen avait fait un fonds de commerce de ses excès et autres provocations. Pour Mégret aussi Le Pen ne voulait pas du pouvoir, et son cirque lui était devenu insupportable. Le mot "cirque" est-il trop fort ? Mégret a évoqué en décembre 1998, pour image, les foires dans lesquelles sont organisés "des concours de crachats", rien de moins ! Je l'ai entendu faire, à cette époque, ce parallèle à peine caricatural, sur une radio. Mégret a ajouté en substance que témoigner ne suffisait plus et qu'il fallait se battre pour arriver au pouvoir, ce qui était clairement une remise en cause du comportement politique de Le Pen.

En 2016 Le Pen a admis tout cela du bout des lèvres. "Les Français n'étaient pas prêts" a-t-il dit.

La boutiquière Marine Le Pen est bien la fille de son père.

Jim Jeffender